

puis 1852. Il faut qu'elle fasse plus encore. Plus que jamais, il nous faut des compétences, il nous faut des élites. Selon le beau mot, si juste de Mgr Georges Gauthier : c'est l'occasion de notre vie. Nous serions tenté de traduire : c'est la chance de notre vie ! Cette occasion, ne la laissons pas s'échapper, cette chance, profitons-en ! Que tous accueillent les solliciteurs qui se présenteront demain ! Que tous donnent généreusement ! C'est pour l'avenir, c'est pour la race, c'est pour la patrie, et même, ne craignons pas de le dire, c'est pour l'Eglise et c'est pour Dieu !

Et quand on songe que, dans toutes nos églises, du haut de toutes les chaires, le même appel, sous des formes variées, s'est fait entendre, on ne peut s'empêcher de faire réflexion que notre pays et notre race sont heureux vraiment d'avoir grandi sous l'égide et sous la protection de l'Eglise. Ce geste d'hier, esquissé du haut des chaires de vérité, conviant le peuple une fois de plus à faire largement et dignement les choses pour le progrès bien entendu et bien compris, qu'est-il, sinon un prolongement de la tradition catholique et française qui vit sur nos rives laurentiennes depuis trois cents ans ? Comment ne pas se sentir porté à placer les noms de nos évêques actuels immédiatement après ceux de nos Laval, de nos Plessis et de nos Bourget ? Eux aussi, l'histoire le dira, ils auront bien mérité de l'Eglise et de la patrie.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR,
de la Société Royale du Canada.

LE CAREME A LA BASILIQUE



U lendemain de la grande guerre qui a coûté tant de vies d'hommes et nivelé tant de choses, alors que tant de trônes et tant de vieilles institutions, qui pouvaient avoir eu leurs faiblesses, mais qui restaient